plus caractéristiques, des cartes et des tableaux synoptiques complètent cette oeuvre consciencieuse qui doit non seulement retenir notre attention, mais aussi valoir à son auteur tous nos remerciements.

Iaşi, 1939.

I. GH. BOTEZ

T. PASSEK, *La céramique tripolienne*. Moscou-Léningrad, 1935, 165 p., 38 pl. + 4 pl. en couleurs. (*Bulletin de l'Académie de l'histoire de la culture matérielle*, fasc. 122).

Toute nouvelle œuvre de synthèse dans le domaine de la céramique peinte de l'Est et du Sud-Est de l'Europe est sans doute la bienvenue, si l'auteur apporte une contribution personnelle qui puisse faire progresser nos connaissances sur ce point. Quand il s'agit cependant de nouvelles théories, insuffisamment étayées par des données certaines, et qui n'éclairent en rien les problèmes discutés, l'ouvrage est destiné à n'avoir aucun lendemain.

C'est le cas, il faut l'avouer dès l'abord et sans détours, du travail de M-me Tatiana Passek, dont nous nous occupons ici.

Ainsi qu'elle le dit au début du II-e chapitre, M-me Passek ne se propose pas « d'approfondir le problème de Tripolje dans tout son ensemble » (p. 35), mais de donner « une liste des monuments, leur description et le classement systématique des objets de céramique appartenant à la culture tripolienne ». Tout d'abord, cependant, dans le I-er chapitre, l'auteur passe rapidement en revue les recherches et travaux concernant cette civilisation du Sud de la Russie, et celles, apparentées, du Sud-Est de l'Europe.

Passant ensuite (ch. III) à l'étude de la céramique de la civilisation Tripolje, l'auteur traite le sujet seulement en se basant sur « la facture de la surface et la technique d'ornementation », distinguant ainsi cinq groupes de céramique.

Nous ne pourrons cependant suivre l'auteur dans la description des 21 types et de leurs variantes, établis sur la base de ces critères; nous nous bornerons à quelques remarques d'ordre général.

Bien que paru en 1935, l'ouvrage a dû être écrit quelques années plus tôt, car la bibliographie s'arrête aux environs de 1930. Sans doute, ce fait n'aurait pas dû occasionner forcément de grands dommages à ce travail, si au cours de l'année 1932 n'avait paru une de ces monographies capitales, dont il faut absolument tenir compte. Nous voulons parler de la monographie de Hubert Schmidt sur les fouilles de Cucuteni, dans laquelle le grand archéologue allemand a fixé pour longtemps les lignes générales dans lesquelles doit s'encadrer — au point de vue stylistique et chronologique — la civilisation de la céramique peinte énéolithique moldavo-ukrainienne. Des modifications et des précisions ont déjà été apportées aux conclusions de Hubert Schmidt, et d'autres le seront encore, mais l'essentiel — l'analyse des formes et des styles de la peinture — a été fait avec une incontestable maîtrise, et chaque nouvelle fouille vient confirmer sa conclusion (formulée, du reste, par lui dès 1911), à savoir que le style *A* est le plus ancien, avec cette précision que le style *B* commence avec les groupes α-γ. Si M-me Passek avait consulté cet ouvrage et si, en même temps, elle avait utilisé plus rigoureusement les résultats obtenus par les recherches de l'archéologie roumaine des vingt dernières années, il est certain qu'elle n'aurait plus essayé d'établir un nouveau classement, en partant seulement de considérations sur la facture de la surface de la céramique et de la technique ornementale.

Comme nous ne pouvons faire ici une analyse détaillée de la méthode employée par M-me Passek pour classer la céramique tripolienne d'Ukraine, nous citerons quelques exemples que nous estimons suffisamment probants.

L'auteur, se basant sur ses constatations en ce qui concerne la surface et la technique de l'ornementation, formule des conclusions d'ordre chronologique, en établissant une série d'étapes: A — la plus ancienne, continuée dans deux directions parallèles, d'un côté, les phases B^1 — B^2 et C, de l'autre γ^1 et γ^2.

Dans « l'étape A » — la plus ancienne selon M-me P. (voir pl. I et p. 127 et suiv.) — ne figure cependant aucun fragment de céramique du vrai style cucuténien *A*, mais seulement des fragments et des vases qu'il faut indubitablement attribuer au style Cucuteni *B*, la plupart appartenant au groupe γ. (Toutes nos rectifications sont basées sur le classement de H. Schmidt). C'est toujours dans cette étape qu'est rangé aussi un vase de type « Schwedenhelm » (v. la planche en couleurs no. 1), lequel, comme on le sait, n'apparaît jamais dans la phase Cucuteni *A*, mais seulement au début de la phase Cucuteni *B*; du reste l'exemplaire de Krutoborodincy, présenté par l'auteur, est de toute évidence peint dans le style *B* γ.

Dans « l'étape B^1 », à côté d'une série de fragments appartenant en fait aux groupes tardifs ($\delta - \zeta$) du style *B* de Cucuteni (voir pl. II — III), sont rangés aussi des fragments typiques de style Cucuteni *A* (pl. V et pl. en couleurs 2 — 3), en même temps que de la céramique incisée de type Tripolje (pl. VI). Dans « l'étape B^2 » sont compris des types pouvant être classés dans le groupe δ et suivants, de Cucuteni *B*, à côté d'une céramique incisée de type Tripolje (pl. VII — IX et XI); et toujours dans cette catégorie sont englobés quelques fragments de « Kammkeramik »

(pl. X, nos. 4 8), caractéristiques de la phase Cucuteni C, bien que d'autres du même type soient placés par l'auteur dans « l'étape C » (pl. X, nos. 9 10) !

Dans « l'étape γ^1 » — qui serait parallèle dans le temps avec « l'étape B^1 » de l'auteur — figure une série de fragments de céramique de Darabani (pl. 4, en couleurs), du plus pur style Cucuteni *A*, à côté d'une céramique des types tardifs du style Cucuteni *B* (pl. XV), et de la céramique incisée de type Tripolje (pl. XVI).

Dans « l'étape γ^2 » — outre une serie de vases de types tardifs Cucuteni *B* (pl. XVIII[1]), l'auteur place un certain nombre de vases monochromes, à peinture linéaire (pl. XVIII[2], et XVIII[3]), découverts près de Tiraspol, mais qui, selon nous, n'ont rien à voir avec les groupes de la céramique peinte de type Cucuteni-Tripolje. La peinture de ces vases, de style linéaire-textile, n'a pas comme point de départ les éléments spiralo-méandriques, comme la peinture des phases *A* et *B* de Cucuteni. Nous croyons ne pas nous tromper en attribuant à cette ornementation un caractère asiatique très accentué; et la même remarque peut être faite en ce qui concerne les formes des vases. Du reste, tous les vases représentés aux pl. XVIII[2] et XVIII[3] ont été découverts dans des *kourganes* près de Tiraspol en 1897, des exemplaires similaires ayant été trouvés plus tard et *toujours uniquement dans les kourganes* de la région Kerson-Odessa, et même près de Cetatea-Albă, en Bessarabie (p. 76). Ne disposant pas des publications russes où furent présentés pour la première fois ces objets, nous ne pouvons savoir en quoi consistait l'inventaire des objets avec lesquels ils ont été trouvés, et comment les considérèrent ceux qui les découvrirent. Pour nous, cependant, le caractère de la peinture, aussi bien que les formes des vases et le fait qu'ils ont été trouvés dans des kourganes (et on sait que jusqu'ici, *jamais* une céramique de style Cucuteni n'a été découverte dans les kourganes, mais seulement dans des stations), sont autant d'éléments certains qui nous interdisent d'englober cette céramique dans la civilisation de la céramique peinte énéolithique de type Cucuteni-Tripolje. Comme nous l'avons déjà mentionné, elle nous semble de type asiatique, et il n'est nullement exclu que la population qui a laissé cette céramique dans les tumuli au Nord de la Mer Noire, ait joué un certain rôle dans la transformation progressive de l'ornementation dans la céramique de style Cucuteni *B*.

Nous croyons pouvoir affirmer — après ces remarques sommaires — que le travail de M-me Passek ne peut être utilisé, si ce n'est pour le matériel qu'il présente, et dont une bonne partie est pour la première fois publiée dans une langue accessible au monde scientifique international. Les sous-divisions stylistiques de l'auteur et les conclusions chronologiques auxquelles elle aboutit sont dépourvues de toute base réelle (les relevés stratigraphiques sérieux manquent du reste), et en contradiction flagrante avec les constatations faites ailleurs.

En terminant avec ces remarques, nous tenons à souligner le fait que les recherches archéologiques des vingt dernières années, en Roumanie, ont donné sur ce point des résultats stratigraphiques certains, tant pour la civilisation Cucuteni de Moldavie, que pour la civilisation Gumelniţa de la vallée inférieure du Danube — résultats publiés avec de nombreux détails dans les volumes précédents de *Dacia*. En continuation des fouilles si approfondies de H. Schmidt, le mérite des recherches roumaines est, à ce point de vue aussi, capital; et on peut affirmer que, sans tenir compte de l'ouvrage de H. Schmidt, et des fouilles des archéologues roumains, avec les résultats positifs que ces recherches commencées sous l'impulsion et la direction de Vasile Pârvan — ont apportés, tout travail concernant les civilisations préhistoriques du Sud-Est de l'Europe risque de formuler des conclusions incomplètes ou erronées, comme c'est le cas pour l'ouvrage de M-me T. Passek.

VLADIMIR DUMITRESCU

ALFÖLDI ANDRÁS, *Dákok és Rómaiak Erdélyben (Daci e Romani in Transilvania)*. Budapest, 1940 (in lingua magiara). Estratto dalla rivista *Századok*, vol. 74, 1940, p. 129 180; Il lavoro è apparso contemporaneamente in lingua italiana sotto il titolo *Daci e Romani in Transilvania*, Budapest, 1940 (Biblioteca « Mattia Corvino », n. 9), 66 pagine e una carta [1]).

Il recente lavoro dello studioso magiaro è una polemica ed una risposta provocata, come l'autore stesso confessa, specialmente dai lavori del venerabile studioso viennese C. Patsch *(Der Kampf um den Donauraum unter Domitian und Trajan*, Wien-Leipzig, 1937), e del sottoscritto *(La Transylvanie dans l'Antiquité)* sul tema della continuità dell'elemento autoctono in Dacia. Come già lavori precedenti dell'Alföldi, anche questo è scritto con vigoroso talento e ricchezza di dati attinenti a tutti i campi di studio dell'antichità, ai quali si aggiunge una particolare abilità e sottigliezza nell'interpretazione. Senza aver intenzione di offender nessuno, però, mi pare che anche in questo lavoro, come in altri nei quali è guidato da una passione speciale, ha precisamente l'evidente tendenza

[1]) I richiami a questo lavoro si faranno col numero delle pagine del testo magiaro, seguito da quello del testo italiano.